



Chapitre 6 : Négociations.

Par drumthis

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Hannibal tournait autour de Will à pas lents, sans le quitter des yeux. Il l'avait allongé sur une table de vétérinaire qui ressemblait un peu trop à celles des légistes de la division Forensics de Quantico.

Will avait eu un flash de Beverly Katz, façon « avant et après » : souriante, enthousiaste et attentive avant de pénétrer chez Hannibal ; découpée en lames enfermées dans du verre après son passage.

Will avait voulu tuer Hannibal pour ça, mais Jack était intervenu et avait tiré sur son profiler pour l'en empêcher. C'était l'époque où il refusait avec virulence les déductions de Will, sa certitude qu'Hannibal et le tueur en série qui mangeait ses victimes étaient une seule et même personne.

Dans la cave, un tuyau fuyait goutte à goutte dans un seau qu'il avait placé là quelques jours auparavant (combien ?) et le vieux réfrigérateur rouillé qui ne contenait que des bobines de pellicule argentique commençait à ahaner comme un vieux chien en bout de course, comme ce bon vieux Winston que Will avait récupéré le long de la route (un siècle ?) plus tôt.

« Je peux te faire changer d'avis, Will, menaçait le docteur Lecter... Tu sais que je peux te blesser sévèrement sans que cela entraîne ta mort... Sais-tu combien de temps on peut vivre les intestins hors du corps, par exemple ?

L'effet de l'amobarbital était passé, Hannibal voulait son ami bien conscient et lucide pour ce qui allait suivre.

— Ça ne me fera pas changer d'avis. Je ne ressens aucune attirance pour toi, docteur Lecter... Après tout ce temps, tu le sais. Le tout est de l'admettre une fois pour toutes. N'est-ce pas toi qui proclame la supériorité du cerveau sur tout le reste ?

Hannibal se pencha à son oreille, jouant habilement avec le scalpel qu'il avait saisi au passage :

— Mon esprit a décidé de mettre un terme à notre abstinence et d'accorder une récréation à mes pulsions. Il se redressa et reprit sa balade autour de la table : tu vois, ça ne fait que confirmer ma théorie. C'est bel et bien mon cerveau qui veut mettre fin à ton petit jeu de dupes.

— Et en quoi t'ai-je dupé, dis-moi ? Il me semble avoir été clair : cette fascination à ton égard



est, depuis le début, purement intellectuelle. J'ai laissé Francis Dolarhyde te tirer dessus et t'ai regardé te vider ton sang en dégustant ton vin... Où vois-tu l'amour là-dedans ?

— Tu m'as permis de m'échapper, tu t'es battu contre lui, avec moi...

— Parce qu'il m'avait attaqué. Tu n'y reconnais pas l'instinct de protection ? Allons, docteur Lecter, tu es psychiatre. Quant à te vouloir en vie, oui, j'y voyais aussi une satisfaction personnelle... mêlée d'une certaine forme d'amitié, sans doute, mais aucunement d'amour.

— Tu refuses l'évidence, comme un enfant borné. C'est cela : tu es un enfant capricieux et borné. Tu t'es mis cet homme en tête sur un coup de libido, comme un gamin sous l'emprise d'une fringale de bonbons et maintenant tu refuses d'y renoncer par orgueil, pour ne pas admettre que tu t'es trompé.

— Eh bien... qui pourrait avoir envie d'une relation amoureuse avec le gosse que tu décris ? Pas toi. Non, certainement pas toi ! Tu planes plus haut que ça... Alors, une fois de plus, c'est non, Hannibal. Pas maintenant et pas demain ou plus tard. Quoi que tu fasses de moi ici, dans cette cave.

L'homme s'était arrêté, pour regarder son prisonnier bien en face. Rien ne transparaissait dans ses traits ou sa voix, mais Will connaissait son compagnon depuis suffisamment longtemps pour savoir que le meurtre battait à ses tempes, agitait le sang dans ses mains, d'une pulsion extrême que lui-même avait ressentie à plusieurs reprises, une rage meurtrière qui vous jette un voile devant les yeux et fait taire tout ce qui en vous n'est pas animal.

Mais il dit, calmement, entreprenant de se curer les ongles avec le scalpel :

— As-tu entendu les chiens aboyer, dans la torpeur de l'Amytal ?

Will fit signe de la tête.

— Nous avons eu de la visite... Un homme s'inquiétait de ton bien être.

— Jack !

— Non, pas Jack.

— Qui alors ?

— Je crois que tu l'appelles souvent... « Rome ». Je suppose que ça sonne bien dans les doux chuchotements de draps.

— Tu mens ! Girolamo est prisonnier de son transatlantique, ce n'est pas demain qu'on laissera les passagers débarquer !

— Reste-t-on longtemps prisonnier quand on a pour père Alessandro della Rovere ? Oui, il est



venu, nerveux, inquiet... Je reconnais qu'il possède une certaine distinction. Tu persistes à renier tes origines modestes, Will... Qu'est-ce que cela dit de toi ?

Will se sentit blêmir :

— Qu'as-tu fait de lui ?

— Je ne l'ai pas tué... J'ai vu en lui une monnaie d'échange très précieuse. Ce que tu tolères de me laisser faire de toi ici, je sais que tu n'en voudras pas pour lui. Je ne me l'explique toujours pas, mais mon expérience m'a souvent mis en présence de l'inconsistance de la logique humaine. J'ai vu des gens renoncer à tout pour épargner une petite balafre à un être aimé... Alors ? Seras-tu à la hauteur de ce sacrifice ?

— Quand j'aurai une raison de te croire, ce n'est pas exclu. En attendant, rien ne m'assure que tu dis la vérité et que nous ne sommes pas seuls ici. J'ai entendu une voiture qui démarrait et s'éloignait.

Hannibal sourit :

— Je l'ai dissimulée, bien entendu. Je ne tiens pas à ce qu'un drone de la police repère une voiture de location devant chez nous, dit-il en caressant la joue du captif.

D'un geste vif, Will tourna la tête et lui mordit la main, serrant si fort les mâchoires que le docteur dut lui enfoncer le scalpel dans la joue pour se libérer.

— Ce n'est pas très raisonnable de ta part, dit-il, grimaçant, en bandant sa main blessée, tu es immobilisé sur cette table... Comment crois-tu que je vais prendre l'affront ?"

La fureur, bien sûr... Mais autre chose aussi, comme... comme un sanglot retenu.

C'était donc vrai, qu'il était au bout de sa résistance ?

Will tenta de dissimuler son sourire sous une grimace de douleur. Il avait tout le temps de réfléchir à une manipulation... Au moins le temps qu'il se soigne la main.

Dans la blancheur clinique de son salon, Clarice Orsini, épouse de Lorenzo de' Medici, ressemblait à une héroïne de comédie musicale des années trente, l'un de ces films de Fred Astaire où les décors hyper-léchés étalaient leur modernisme dans des noirs et blanc sans compromis.

Tandis qu'elle observait à sa fenêtre le désert de la Piazza della Signoria, Leo se demandait où son Saint-Jean Baptiste allait pouvoir trouver sa place.. Non pas qu'il ne serait pas mis en

valeur ici, bien au contraire ! Le blanc et noir stricts le feraient rayonner comme le plein soleil sur un paysage enneigé. Mais Clarice transigerait-elle avec cette option fondamentale pour les beaux yeux de son tableau ?

Il attendait, silencieux, que prenne fin d'elle-même la rêverie de la belle dame brune. Un rêve éveillé, ça se respecte, car c'est là la plupart du temps que poussent les premières fleurs d'une idée.

Se rappelait-elle seulement qu'il était là ? La jeune servante n'avait guère élevé la voix pour l'annoncer. Dans une maison endeuillée, même les pas sont feutrés.

Enfin, elle se retourna et le vit. Ses traits trahirent en effet une douce surprise : « Leonardo ! Y a-t-il longtemps que vous attendez ?

— Pas longtemps, non. Je n'ai pas voulu interrompre vos pensées.

Elle vit le grand carton brun qu'il avait posé au sol et qu'il maintenait entre deux doigts et sourit :

— Ah ! Vous avez mon Saint-Jean Baptiste ? Faites-le voir, vite !

Il inclina le paquet, l'appuya contre la cloison face à la lumière et, après avoir déchiré le papier qui l'enveloppait, ouvrit une fenêtre pratiquée dans la boîte pour révéler la peinture :

— Je vous avoue qu'elle n'est même pas encore tout à fait sèche... il faudra vous méfier quand vous la manipulerez. J'avais hâte de vous le présenter.

Elle avait porté les deux mains devant la bouche et l'observa avec de grands yeux. Elle dit, presque dans un murmure, mais la joie aux lèvres :

— Il est superbe ! Mon dieu, on dirait qu'il vous a soufflé quelque mot coquin pendant que vous le peigniez... Leonardo, il est si vivant !

— J'avoue que j'ai travaillé sous influence, admit-il en riant.

— Je m'en doute... et j'en suis fort heureuse ! Certes, il n'est pas très orthodoxe, car on pourrait aussi bien y voir un portrait de l'Ariel de Shakespeare ou de son Oberon, mais je crois que c'est cela qui me plaît en lui... Merci, mon ami ! Voilà des ondes qui vont alléger le chagrin de cette maison... Oui, un grand merci !

Elle vint l'embrasser sur les joues, puis recula comme brûlée par le fer :

— Mon dieu ! Pardon ! Je...

— Lady Clarice, ne vous en veuillez pas. Nous sommes tous dans le même bateau et tous sujets à nos anciens élans... Les habitudes d'une vie ne se gomment pas en quelques jours !

— Nous avons tous été examinés, nous ne sommes pas porteurs, vous savez. Mais tout de même ...

— Votre geste prouve que vous aimez mon tableau, je n'en retiens que le plaisir que ça me fait...

— Qui ne l'aimerait pas ? Asseyez-vous donc et prenez quelque chose tant que je contacte la banque pour solder...

— Hem ! ... Permettez, Clarice, dit Leo en s'asseyant au bord d'un divan, je... Pensez-vous que Lorenzo accepterait de me rendre un très grand service en lieu et place de ce payement ?

Elle fit demi-tour pour s'asseoir face à lui :

— Je ne peux pas parler à sa place, mais vous avez de la chance, je l'attends d'un moment à l'autre. Je suis parvenue à lui faire prendre un peu de repos, il m'a juré qu'il rentrerait ce midi.

— Vous voyez, un de mes amis est en grand danger, de l'autre côté de l'Atlantique. Je ne peux pas compter sur un voyage là-bas dans les conditions habituelles...

— Et vous aimeriez utiliser notre "Firenze"...

— Oui.

— Mais... s'il accepte, comment ferez-vous une fois sur place ?

— À partir de Baltimore, tout est prévu pour moi. J'ai contacté des personnes qui s'engagent à me conduire chez mon ami et qui auront toutes les autorisations requises... Deux des leurs sont en péril, en fait.

— Vous nous expliquerez ça quand Lorenzo sera là, inutile de vous faire raconter deux fois les mêmes événements. Je suppose que s'il y a danger, il doit vous être pénible d'en parler.

— J'aurais voulu ne pas vous demander ça, vous savez, mais à l'heure actuelle, il se trouve que je suis le seul apparemment à pouvoir tenter quelque chose.

— À quoi serviraient les amis s'ils ne se prêtaient pas assistance en de tels moments ? Vous nous avez si souvent sauvé la mise quand nous luttions contre la RV ! Nous ne l'avons pas oublié, vous savez. Nous vous serons toujours reconnaissants à tous deux : à vous pour votre fidélité et votre ingéniosité, au Comte pour avoir fait preuve de discernement et de courage. Ce n'est pas rien d'avoir affaire à Alessandro della Rovere au quotidien, si mes informations sont exactes. Elle se leva, faillit poser une main sur celle de Leo, mais se reprit à temps... Je me sers un whisky, que prendrez-vous ?

— La même chose, s'il vous plaît. Sans glace. »

Il remarqua qu'elle faisait un petit détour discret pour à nouveau jeter un oeil à sa peinture.



Cela lui fit doublement plaisir

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés